

Lettre mensuelle de l'Académie Delphinale



N° 33 / Mars 2023

Éditorial du président

Lors de notre prochaine séance, qui aura lieu le 1^{er} avril aux Archives départementales de l'Isère, nous aurons le plaisir de remettre comme chaque année le prix de l'Académie. Cette agréable tradition nous permet ainsi de mettre en valeur des associations ou des personnes qui œuvrent au service du patrimoine de l'ancienne province du Dauphiné. L'habitude s'étant instaurée de décerner le prix en fin d'année, et de le remettre en début d'année suivante, il s'agira donc du prix 2022, relatif à l'année de nos 250 ans. C'est pour cette raison que le jury du prix a décidé, de façon exceptionnelle, de choisir non pas un mais trois lauréats, un par département. Comme toujours le choix fut difficile, tant sont nombreuses les initiatives méritantes dans ce domaine.

Ce prix est bien sûr l'occasion de rappeler l'importance des questions patrimoniales pour notre Compagnie. À cet égard, son rôle de société savante est évidemment avant tout d'étudier et de faire connaître toutes les formes de patrimoine dauphinois, de partager les découvertes, d'amorcer ou d'accompagner de nouvelles approches. Mais il peut aussi consister à conseiller, à apporter son expertise, voire à alerter si nécessaire, sans se substituer aux nombreuses associations patrimoniales qui travaillent sur le terrain et dont le prix de l'Académie met en exergue le rôle essentiel.

Le patrimoine est en effet populaire dans notre pays, comme en témoigne le succès constant des Journées du même nom, et comme ont pu le redire de nombreux intervenants lors de notre colloque de 2022, en particulier au cours des deux tables rondes du vendredi après-midi. Mais il reste toujours une réalité à défendre : les déclarations d'une ancienne ministre de la Culture en début d'année l'ont prouvé, la tentation du désengagement existe chez certains décideurs.

Il est donc capital que tous les acteurs, sociétés savantes, associations et fédérations d'associations, chacune à la place qui est la sienne, s'unissent pour connaître, défendre, promouvoir et transmettre notre patrimoine.

Gilles-Marie MOREAU

Prochaines séances académiques

Nos séances sont, comme toujours, accessibles à toutes et à tous.



**Samedi 1^{er} avril
2023
(14h30)**

**Archives
départementales
de l'Isère,
(12 rue Georges
Pérec, Saint-
Martin-d'Hères)**

Remise du prix de l'Académie à :

- Les Amis de la Poterie des Chals (Isère)
- Association « Protégeons l'abbaye de Vernaison » (Drôme)
- La Cinémathèque de Montagne Usine Badin à Gap (Hautes-Alpes)



**Samedi 13 mai
2023
(14h30)**

**Archives
départementales
de l'Isère,
(12 rue Georges
Pérec, Saint-
Martin-d'Hères)**

- Communication de M. Jean Serroy : « Vinum et circenses. À propos d'une plaquette de Berriat-Saint-Prix sur un mystère donné à Grenoble en 1535 ».
- Communication de Mgr Dominique Le Tourneau : « La présence du Saint Sépulcre en Dauphiné ».

Nécrologie

Maurice Wantellet



Maurice Wantellet (1926-2023) (Grenoble 9 juin 1926-27 janvier 2023 Grenoble)
© cliché de la famille

L'académicien, l'homme, l'ami

Lorsqu'il fut présenté, en juillet 1986 par Jean Billet, Paul Hamon et Victor Del Litto en qualité de membre associé de l'Académie Delphinale, Maurice Wantellet était déjà connu depuis fort longtemps, comme infatigable défenseur de l'art et des artistes dauphinois, aussi bien par ses conférences, expositions et articles que par son ouvrage sur *Cent cinquante ans de peinture dauphinoise ou histoire d'un grand art*, paru en 1979.

Assistant depuis lors assidûment aux séances de l'Académie, il fut invité en 1990 à donner sa première communication sur « Édith Berger en son village », et c'est l'année suivante, pour sa réception comme membre titulaire du 57^e fauteuil, qu'il fit l'éloge de son prédécesseur André Doyon avant d'exposer, en spécialiste incontesté de la peinture dauphinoise, un magistral historique, vivant et précis, de la Société des amis des arts de Grenoble.

S'ensuivirent, pendant une dizaine d'années, de nombreuses interventions à l'Académie sur des sujets aussi variés que les sculptures tombales de Saint-Roch, la résidence d'artistes de Moly-Sabata ou l'école Vaucanson.

Très rapidement, l'académicien qu'il était accepta de devenir membre du bureau de l'Académie en reprenant la charge de trésorier qu'il assumait jusqu'en 2009. C'est à ce titre

qu'il représenta, avec beaucoup de bonhomie et d'humour, notre compagnie au congrès de Metz de 2010 de la Conférence Nationale des Académies. Son intervention ne passa pas inaperçue et restera pour Yves Armand et moi-même, également présents, un excellent souvenir.

Il y a dix ans exactement, le 26 janvier 2013, reconnaissant la part importante que Maurice Wantellet occupa dans la vie intellectuelle de l'Académie, l'Assemblée générale l'éleva à la qualité de membre émérite.

Maurice Wantellet laissera, à ceux de notre compagnie qui l'ont bien connu, un souvenir profond et durable tant par ses connaissances artistiques, son esprit distingué et efficace que sa longue silhouette, perchée sur sa bicyclette en arrivant aux Archives.

À sa famille, ses proches et ses amis, notre compagnie dit toute la part qu'elle prend à leur peine.

Allocution à la mémoire de Maurice Wantellet prononcée lors de l'office religieux du 2 février 2023 en l'église Notre-Dame Réconciliatrice de Grenoble.

Nicole VATIN-PÉRIGNON

L'enseignant, l'amateur d'art, le collectionneur

C'est à l'occasion de la guerre de 14-18 que le père de Maurice Wantellet, Albert, originaire de Wallers, dans le nord de la France où il était mineur, s'installe au Sappey. Démobilisé avec un bras en moins, il reprend ses études, devient commercial et épouse une chartrousine qui aime à ses heures perdues fréquenter les salles de vente. Leur fils Maurice, après des études de comptabilité, commence à travailler dans un garage avant de se tourner vers le professorat « commerce et comptabilité ». Nommé d'abord à Saint-Julien en Genevois, où il rencontre sa future femme Paulette, intendante de l'établissement où il enseigne, puis à Vizille et enfin à Grenoble, au lycée Louise Michel. Tout au long de sa carrière, il aura à cœur d'accompagner des élèves au parcours parfois difficile, cherchant souvent à les placer. Parallèlement, il s'investit dans l'action syndicale au sein de la CFDT et soutient activement ses jeunes collègues.

À l'occasion de son mariage, un ami lui avait offert une *Vue de la vallée du Grésivaudan* du peintre abbé Calès. Est-ce l'origine de sa curiosité et de sa passion naissante pour la peinture régionale ? La fin des années 1970 marque la redécouverte des artistes dauphinois quelque peu oubliés alors. Des amateurs passionnés comme Maurice, l'Association pour la création d'un musée des artistes dauphinois (ACMAD), créée à cette occasion et dont Maurice fait partie, et bientôt les conservateurs de musée, participent à ce mouvement qui, à travers recherches, expositions (les deux premières se tiendront à la mairie de Corenc) et publications de catalogues, va redonner à ces artistes régionaux leur juste place et assurer leur reconnaissance. Déjà, Maurice Wantellet écrivait régulièrement dans *Les Affiches* de Grenoble des notices sur ces artistes. En 1979, il réunit l'ensemble de ces articles retravaillés dans un livre intitulé : *1825-1975, 150 ans de peinture dauphinoise*, présentant vingt-deux peintres isérois des XIX^e et XX^e siècles, dont le succès aboutira à une seconde édition : *Deux siècles et plus de peinture dauphinoise*, 1987 (élargie de sept peintres). Il fait lui-même avec l'enthousiasme qu'on lui connaît la promotion des deux ouvrages édités à compte d'auteur. Il continuera à présenter des expositions autour du sujet, avant de s'investir dans les visites de l'association « Saint-Roch ! vous avez dit cimetière ? ».

Entre 2007 et 2009, Maurice Wantellet a donné plusieurs objets ethnographiques au Musée dauphinois et en 2020, il a fait don de neuf œuvres de sa collection d'artistes dauphinois (5 huiles et 4 dessins) au musée de Grenoble (d'Aprvil, Bertier, Bonnard, Faure, Flandrin, Guétal, Ravier).

Laurence HUAULT-NESME

Pierre Burguburu



Pierre Burguburu (1929-2023)
© cliché de la famille

Issu d'une famille originaire du pays basque, ayant transité en Alsace avant de rejoindre la Savoie en 1925 où son père Henri (1900-1980), ingénieur, avait commencé sa carrière à Notre-Dame-de-Briançon en Tarentaise dans l'Electrochimie et poursuivi à Pierre-Bénite au sud de Lyon au cœur de la vallée de la Chimie, Pierre Burguburu a baigné, depuis son plus jeune âge, dans une ambiance industrielle. Ses études et sa carrière témoigneront alors, tout au long de leur déroulement, de son goût de l'observation, de la valeur de l'effort et de son attachement indéfectible aux sciences.

Sorti ingénieur de l'École d'électricité industrielle de Marseille (EIM), il entra à la CGEE (Compagnie générale d'entreprise électrique) de Grenoble où ses connaissances et sa curiosité insatiable le conduiront, tout naturellement, à s'intéresser, notamment, au transport par câbles, puis à s'engager dans l'installation des mini-centrales hydroélectriques de la région.

Au fait de son activité, Pierre Burguburu avait exactement le profil des entrepreneurs qui était si parcimonieusement représenté à l'Académie Delphinale. Il avait donc été repéré par deux membres titulaires de notre Compagnie : Gérard Mancret, alors dirigeant d'entreprise, et Robert Allier, maître-imprimeur, qui n'ont pas hésité à lui proposer de soutenir sa candidature de membre associé. Présenté à la qualité de nouveau membre le 22 février 2003, il fut élu par l'Assemblée générale suivante (26 avril 2003) et devint, à partir de cette date, un fidèle auditeur des conférences des séances mensuelles de notre Compagnie.

Mais cela ne pouvait pas le satisfaire entièrement, car fort de sa science de l'ingénieur avec laquelle il s'efforçait de *comprendre pour faire*, il voulait également montrer que cette science vivait une transformation profonde. Amené à exploiter la centrale hydro-électrique du Pont de l'Oule sur la Vence, il se passionna pour cette activité en apportant de nombreuses améliorations techniques à cette installation électrique, ce qui lui valut d'être reconnu pour sa créativité.

Son esprit curieux le conduisit à collaborer aux recherches de l'Association pour le patrimoine et l'histoire de l'industrie en Dauphiné (APHID). Un ingénieur s'enrichit considérablement dans la confrontation avec la recherche quelle qu'elle soit, et l'histoire des entreprises présenta alors, pour lui, une attraction toute particulière.

Traitant de la constante recherche de l'amélioration des pionniers de l'Industrie, il choisit une première conférence sur *Les Frèrejean, maîtres de forges à Pont-Évêque en pays viennois, à la fin du XVIII^e siècle et pendant une partie du XIX^e siècle*, donnée à l'Académie le 30 octobre 2010. Il retraçait l'histoire d'un empire industriel basé sur le travail et le négoce du cuivre, puis sur la création d'une fonderie et le développement de la métallurgie par l'exploitation d'un haut fourneau, suivi par l'orientation vers la sidérurgie. Cette saga, couvrant trois générations, reflète l'irrésistible ascension et la particularité d'une famille célèbre de maîtres de forges lyonnais, mue par le génie de l'innovation.

Le 22 octobre 2011, il nous gratifiait d'un exposé sur *l'Histoire industrielle de la Romanche du début du XIX^e siècle à nos jours*. Celle-ci, connue grâce à l'énergie hydraulique, se développa grâce à l'hydroélectricité, mais c'est aux hommes qui ont joué un rôle décisif dans l'histoire industrielle de la vallée qu'il s'intéressa. L'expérience par Marcel Deprez de transport de l'électricité à distance de Jarrie à Grenoble resta célèbre. Quant à l'industriel Charles Lefebvre, il construisit, sur le même lieu, une usine de fabrication du chlore. En remontant la Romanche, le plus ancien site industriel est la papeterie de Vizille d'Honoré Peyron. Émile Gueymard joua un rôle important dans le développement de la sidérurgie à Notre-Dame-de-Mésage, Jean-Baptiste Neyret fabriqua de la pâte à papier à Rioupéroux, Léon Hulin de la soude caustique aux Clavaux et Charles-Albert Keller développa la fonte synthétique à Livet. Ce tissu industriel aujourd'hui sinistré, disparut, témoin d'une époque révolue.

Lecteur attentif et admiratif de tout ce qui touche à la chimie et sollicité le 22 février 2014 par l'Académie pour être élu au fauteuil 51 laissé vacant par la mort de Paul Hamon, alors secrétaire perpétuel honoraire, il retraçait, après un hommage rendu à son prédécesseur, de façon magistrale et avec la minutie qui le caractérisait, cette randonnée sur le chemin de la connaissance qu'est *La naissance de l'Industrie chimique en Dauphiné*. Cette étude inédite est articulée autour de trois géniaux inventeurs et de l'admirable foisonnement de leurs découvertes : Paul Héroult (1863-1914), physicien, auteur de nombreuses inventions dont la fabrication de l'aluminium par électrolyse et le four à arc électrique, créa la Société électrométallurgique française (SEMF), active à Froges, puis à la Praz (Saint-Michel-de-Maurienne), qui deviendra plus tard Péchiney ; Henry Gall (1862-1930), ingénieur chimiste, mit au point la fabrication des chlorates par voie électrolytique et fonda la Société d'électrochimie qui deviendra la Société d'électrométallurgie et des aciéries électriques d'Ugine (SECEMAEU), connue sous le nom d'Ugine ; François Gillet (1813-1895), teinturier,

mit en œuvre le noir fin, créa les Établissements Produits Chimiques Gillet et se spécialisa dans les extraits tannants « Tête de Lyon » ; fondateur d'une grande dynastie industrielle qui s'installa à Pont-de-Claix pour produire le chlore par électrolyse et dont la société deviendra Progil.

La sagesse, la rigueur, le génie inventif de Pierre Burguburu et ses qualités humaines, reconnus par tous, valurent à Pierre Burguburu d'être choisi pour assumer, dès 2016, la charge de trésorier de notre Compagnie. Attaché à relier l'action et les responsabilités, il s'y attela, des années durant, en accordant une attention toute particulière aux nouveaux outils informatiques, mais la fatigue et divers problèmes de santé l'obligèrent, malgré son courage, à abandonner à regret son poste en 2022.

Tout discours semble dérisoire face à l'absence d'un ami et, dans le monde d'aujourd'hui où tout est contesté, le souhait que notre Compagnie formule est que la manière de penser, le comportement et le caractère de Pierre Burguburu puissent être défendus et sauvegardés.

Nous pensons à Marie-Thérèse, son épouse, à ses enfants, ses petits-enfants, à toute sa famille et nous leur exprimons toute la tristesse de notre Compagnie d'avoir perdu un ami très cher.

Nicole VATIN-PÉRIGNON

Jean-François Garrel

Nous avons appris le décès du docteur Jean-François Garrel, ancien membre associé de notre Compagnie. Les obsèques ont eu lieu jeudi 9 mars à 16h15, à la maison funéraire de La Tronche. Nous adressons à sa famille et à ses proches nos plus vives condoléances.

Chronique delphinale. Vive la République !

Nous nous sommes entretenus il y a quelque temps de Barnave, notre compatriote, alors qu'il venait d'être élu maire de Grenoble. M. de Beylié, notre confrère de l'Académie, à l'occasion d'une séance en décembre 1898, avait donné lecture à ses confrères de quelques « bonnes feuilles » d'une étude qu'il préparait, en s'appuyant sur la correspondance de Barnave. Les lettres inédites du tribun révolutionnaire et talentueux orateur éclairent quelques épisodes fameux de la Révolution.

Parmi ceux-ci le plus connu sans doute, celui de la Prise de la Bastille en 1789. Dans les papiers de Barnave, heureusement conservés (ils sont aujourd'hui à la Bibliothèque de Grenoble), on trouve le récit en plusieurs parties de cet événement fameux qui ouvre incontestablement la période révolutionnaire. On peut s'étonner que Barnave, qui ne nous a pas laissé les brouillons de ses discours politiques, ait conservé sa correspondance. « Avait-il donc la parole plus facile que la plume ? », écrit M. de Beylié ! Comme orateur ce fut, avant tout, un improvisateur. Quelques notes écrites à la hâte sur une feuille de carnet lui suffisaient en général. C'est là une méthode d'avocat. L'orateur de talent ne prenait la parole qu'à la fin des débats et il n'avait pas à s'inquiéter de conserver la trace ou le texte de ses paroles : les secrétaires de l'Assemblée nationale étaient là pour cela. Barnave avait pour secrétaire le jeune Badin, fils d'un ami de sa famille qu'il récompensa de ses services en lui procurant une fonction publique, suivant une habitude répandue parmi les hommes politiques. Badin fut nommé greffier du tribunal de district à Grenoble.

M. de Beylié déclare d'entrée de jeu qu'il n'entreprendra pas de refaire l'histoire de la Prise de la Bastille, tant de fois écrite et représentée. Lui-même avoue que cette lettre ne nous apprendra en effet rien de bien nouveau. On n'y trouve pas « suffisamment d'imprévu ». Mais, les lettres confirment par un témoignage des plus autorisés un fait bien connu, de nombreuses fois relaté, et de surcroît quelques impressions plus accentuées sur les événements et sur les personnes. Il convient maintenant d'entendre Antoine Barnave. Mais avant de passer au récit proprement dit de la prise de la célèbre prison royale, M. de Beylié commente une lettre adressée à Madame Barnave mère, à Grenoble. Elle est datée du 4 juillet 1789, à Versailles. La voici résumée : Barnave signale à sa mère l'état « languissant » de l'Assemblée à laquelle il appartient et l'élection de M^{gr} l'Archevêque de Vienne et de Monsieur Mounier dans les fonctions de secrétaire. Notation intéressante, il remarque l'attitude « gracieuse » du gouvernement envers les députés, ce qui ne l'empêche pas de rassembler une grande masse de troupes autour d'eux, et il craint que « les ennemis de la chose publique « ne conservent » le projet et l'espérance de nous troubler ». Il signale encore « un défaut de subsistance » et Barnave craint « que Paris ne soit bientôt sans nourriture ». Il avoue être « dans la douleur de se voir dans l'impuissance de prévenir les maux d'un peuple qui met en nous toute sa confiance ».

À cette époque, Barnave et Mounier sont deux amis et leur sincérité ne fait aucun doute. Le tribun dit son appréhension que lui causent les rassemblements de troupes et la famine du peuple. Il dit le malaise général qui existe, et craint les « fureurs populaires ». Il n'imagine pas le renvoi de Necker. Mais il s'est rendu compte que dans l'entourage du roi, « on cherchait à endormir les défiances et à donner le change sur les projets secrets médités contre l'Assemblée ».

On ne sait pas à qui Barnave adressa sa lettre sur la prise de la Bastille. Est-ce à M. de Calignon, chef de la municipalité de Grenoble ou encore Aubert du Bayet, fondateur de la société populaire de la ville ? Essayons de résumer les divers moments de l'insurrection.

* les événements se déroulent très rapidement.

* spectacles suspendus, les citoyens prennent les armes et arborent les cocardes vertes. Les gardes françaises et le gué se joignent aux bourgeois armés. Attaque d'un régiment de cavalerie allemande.

* Lundi 13 juillet 1789 :

L'Assemblée délibère sur les événements. Elle élit M. de La Fayette, vice-président.

Rassemblement du peuple place de Grève. Il nomme un comité (officiers municipaux et une partie des électeurs).

Levée d'une milice bourgeoise armée, 13 200 personnes équipées.

* Mardi 14 juillet 1789 :

Les citoyens forcent l'hôtel des Invalides pour se procurer des armes. Trois bateaux apportant des munitions à Versailles sont arrêtés. Le peuple fait semblant d'attaquer la Bastille. On parle avec le directeur de la prison. Ils sont refoulés. Une seconde délégation, munie d'un étendard de paix se présente. Elle est introduite dans la cour. Le commandant de la Bastille leur fait tirer dessus (150 personnes environ). Un grand nombre sont tués – rage du peuple qui augmente en nombre – la Bastille est prise « sans canons, sans échelles, à la stupéfaction des militaires ». Le commandant et le major sont mis à mort. Les prisonniers sont transportés à l'Hôtel de Ville. Les fonds sont gardés par la milice bourgeoise. Deux messagers de la cour sont arrêtés. La Croix de Saint-Louis est arrachée de l'uniforme du commandant. Les troupes établies près de la ville, surtout au Champ de Mars, sont invitées à rejoindre les émeutiers. Une partie s'incorpore volontairement. À Versailles le peuple demeure « dans une consternation inactive ».

L'Assemblée siège nuit et jour. Elle envoie au roi une nouvelle députation. Le roi répond aux courriers qu'il a reçus. Il se décide à venir devant l'Assemblée, « sans cérémonie ».

Le même jour le peuple de Paris proclame le marquis de La Fayette colonel général de la Milice de Paris, soit 4 200 hommes, bien armés. La Milice décida de rester jusqu'à la clôture des États-Généraux.

Thiers a relaté tout cela dans un récit encore plus détaillé que celui de Barnave. Mais lui aussi oublie l'existence des canons dont les assiégeants firent usage et il exagère beaucoup en parlant du nombre des cadavres. L'excuse de Barnave en ce qui concerne le siège de la Bastille vient de ce qu'il ne fut pas un témoin oculaire. Son récit est l'écho des nouvelles apportées à Versailles par un député, le vicomte de Noailles. Mais il complète les lacunes du procès-verbal de l'Assemblée. Son dernier paragraphe contient deux indications précieuses. On y trouve le souci de créer une garde nationale « bonne bourgeoise » et aussi l'aveu de l'existence à Versailles d'un Comité directeur qui transmettait aux provinces le mot d'ordre de résistance au roi et à la cour.

En orateur et en homme d'action, Barnave tira parti des événements au profit de son groupe politique. Il proposa l'envoi d'une députation au roi pour lui demander le renvoi des ministres et le rappel de Necker. Le roi céda sur cette dernière demande. Pour être clair, il convient de dire que Barnave avait un lien de parenté avec Necker, leurs deux familles étant alliées par des mariages. La famille Barnave se garda bien de négliger une pareille parenté !

La lettre de Barnave apporte à n'en pas douter quelques précisions au récit de la prise de la Bastille et ce témoignage est précieux.

Yves ARMAND
Secrétaire perpétuel honoraire

Balade au bord de l'eau



Vue des quais de l'Isère, rive droite

L'eau, à Grenoble, est plutôt rare. Les fontaines ne fonctionnent guère. Il y a quand même des rivières, dont l'Isère. On regarde plus ses quais que ses eaux, souvent brouillées, chargées de matières en suspension (MES). Un collègue, Dominique Dumas, en a prélevé et nous a appris que, en année moyenne, l'Isère en transporte 2,2 millions de tonnes par an, presque la moitié du Rhône à son embouchure, et que chaque kilomètre carré du bassin versant perd 400 tonnes de matière par an.

En ce début de mars 2023, la situation est exceptionnelle. C'est l'hiver, l'eau est stockée sous forme de neige et il n'a pas plu depuis des semaines. L'Isère est basse et ne transporte que de la matière dissoute (MD), qui ne trouble pas l'eau. S'il y avait des poissons, on pourrait les voir.

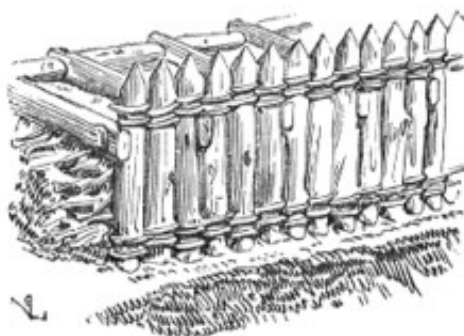
C'est l'occasion de prendre les escaliers descendant vers l'eau, depuis la Rive Droite, et de parcourir la berge. On remarque les gros anneaux qui servaient à amarrer les bateaux. Autour de l'un d'eux, la roche du parement est usée. Certains en déduiront que la navigation fut encore active après la construction des quais. Ils ont raison. Les quais ont été construits vers 1840 et le dernier marinier, le célèbre Amiral, a vendu son bateau vers 1900. En manipulant l'anneau, vous entendez le bruit qu'il faisait quand il retenait un bateau.



Le bac Île Verte – La Tronche (le passeur amenait les clients sur une brouette).

Si l'on pousse vers l'aval, on observe de larges orifices régulièrement espacés et généralement murés. Ils servaient à l'évacuation directe, dans l'Isère, des eaux usées, avant l'installation des conduites gagnant aujourd'hui la station d'épuration.

Si on pousse un peu plus loin, jusqu'aux escaliers descendant de l'ancien embarcadère et s'avancant vers l'eau, on découvre leur base. Certains seront surpris. Les quais, comme toute construction ancienne à Grenoble, reposent sur du bois.



Des pieux sont plantés verticalement côté rive et de fortes pièces s'allongent côté eau. Le bois, à certains endroits, a disparu, et les longs clous horizontaux qui maintenaient l'ensemble ne remplissent plus leur rôle.

Y a-t-il un risque ? Sans doute. Il y a quelques années, un peu en amont, la rivière avait sournoisement mordu, au-dessous du niveau d'étiage, le soubassement de bois et avait grignoté le remblai supportant la chaussée. On ne s'aperçut de rien. Un car qui passait par là vit ses roues s'enfoncer dans la chape de goudron, restée en place au-dessus du vide, et se retrouva posé sur la carrosserie. En hâte, on construisit une palissade de palplanches et l'on remplit le trou. Il fallut soixante-dix toupies de béton.

En ce lundi 6 mars 2023, la pluie est enfin annoncée, les nappes phréatiques, qui étaient au plus bas, vont se regarnir, l'Isère va remonter et les schistes savoyards recommencer à la

troubler de MES. Mais il y a encore à voir. Sur la bordure de la volée amont des escaliers situés en aval de la passerelle, certains repèreront des rainures. Certains observeront qu'elles sont intentionnellement espacées. Que peuvent-elles bien représenter ?

Jean-Pierre CHARRE
Un promeneur observateur

La pierre de l'Échaillon

La Pierre de l'Échaillon vient d'entrer au répertoire GHSR (Global Heritage Stone Resource) : répertoire des pierres ayant une valeur patrimoniale, institué sous les auspices de l'UNESCO par l'intermédiaire de l'UGS (Union internationale des Sciences de la Géologie).

Ce répertoire scientifique a pour objet de distinguer les pierres naturelles utilisées dans la construction d'édifices et de monuments remarquables, pendant une période d'au moins cinquante ans et sur une large couverture géographique. L'Association patrimoniale de Saint-Quentin-sur-Isère avec le support scientifique du département de Géologie de l'UGA s'est attachée depuis plus de 5 ans à montrer que les critères exigeants d'entrée au répertoire GHSR étaient satisfaits par la pierre de l'Échaillon. Cette démarche de sauvegarde a été initiée il y a quelques années avec le département dans le cadre d'un projet d'Espace Naturel Sensible, mais n'a malheureusement pas encore pu aboutir. Cette reconnaissance est une opportunité pour faire aboutir ce projet.

Pierre BINTZ

Nouvelles parutions

Antoine Brochet, *Eaux, pouvoirs et territoires. Une histoire de l'alimentation en eau dans l'agglomération grenobloise*, Grenoble, PUG-UGA Éditions : coll. La Pierre et l'écrit, 2023, 292 pages, 45 €.

« En 1964, Hubert Dubedout, lassé de voir sa femme se lever à l'aube pour remplir la baignoire qui servira à alimenter les besoins en eau de la journée, crée le premier Groupe d'actions municipale (GAM). Un an plus tard, il est élu maire de Grenoble, illustrant ainsi l'adage suivant lequel à Grenoble, l'eau fait et défait les maires.

« L'ouvrage retrace l'histoire de l'approvisionnement en eau des habitants de l'agglomération de la fin du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Il propose une lecture politique de la question des eaux, mettant en évidence l'impact des choix effectués par le pouvoir local sur les conditions de vie des habitants et développant une réflexion sur les relations de pouvoir engendrées par les techniques et les savoirs sur l'eau.

« L'auteur s'intéresse à la fois aux ressources, aux objets techniques (réseaux, infrastructures de production, etc.) et aux stratégies des acteurs. Mettant l'accent sur les modèles de gestion communautaire de l'eau qui ont perduré pendant des siècles à l'opposé du grand service public encouragé par les réformes territoriales, il met en évidence le fait que ce dernier ne s'est pas nécessairement montré le plus résilient, éclairant d'un jour nouveau les débats actuels sur le développement durable. »

Hugo Meunier, *Les Dauphinois dans l'armée du roi de France aux XIV^e et XV^e siècles : de la tradition à la sujétion*, Mémoire de Master II d'histoire, sous la direction de Xavier Héлары, Université Lyon III-Jean Moulin, 2021-2022.

Ce mémoire, pour lequel l'auteur a reçu la mention TB, est inédit, et peut être consulté sur place à la bibliothèque CIHAM Lyon3-Bibliothèques, cote 2022 MEU. Il est aussi disponible par le Prêt entre bibliothèques.

Résumé

« Les relations conflictuelles qu'entretenaient la principauté delphinale et le comté de Savoie se sont prolongées au-delà du Transport du Dauphiné à la Couronne de France en 1349. Pour ces princes des monts alpins, guerroyer aux côtés des Capétiens était une tradition remontant aux premiers accords passés sous le règne de Philippe le Bel. Lorsque les dauphins de Viennois devinrent de sang royal, ils reçurent à leur tour l'aide militaire dauphinoise. Et bien qu'éloigné du théâtre principal des interventions pendant la guerre de Cent Ans, le Dauphiné envoyait ses contingents au service du roi de France. Mais cette ancienne tradition, légiférée par les *Statuta Delphinalia*, s'est-elle accrue après que la principauté fût cédée au royaume de France ? Le cœur de l'étude vise à repérer les noms de ces nobles familles dauphinoises qui se trouvèrent dans les rangs de l'ost royal entre le XIV^e et le XV^e siècle. De ce constat jaillissent tous les aspects relatifs à l'étude des gens de guerre : le type de convocation, le lieu de la revue, les gages, le statut, et bien sûr, le nombre. Au cours des longues années sous lesquelles les défaites militaires des Valois saignèrent la noblesse de France, leur souvenir douloureux trouva parfois une postérité en terre dauphinoise lorsque les lignages locaux furent particulièrement touchés par la disparition de leurs figures aînées. »

Pierre Muller, *Secours en avalanche. Médecin, guide secouriste, il raconte*, Grenoble, Glénat, 2023, 216 pages,

« L'histoire du secours en montagne est jalonnée d'in vraisemblables récits d'avalanches, à l'issue parfois heureuse, parfois tragique. Voici l'histoire, captivante, et l'analyse, édifiante, d'une dizaine de secours en avalanche.

« Tout au long de sa carrière de médecin urgentiste, de guide de haute montagne et de secouriste, Pierre Muller a été confronté, directement ou indirectement, à des avalanches. Il a souhaité, au travers de ce récit très accessible, emmener le lecteur dans les coulisses du secours, mais aussi faire part de son vécu et des leçons qu'il pouvait en tirer. Car, qu'elles se terminent bien ou de façon dramatique, les avalanches sont toujours riches d'enseignements. De l'avalanche du mont Maudit qui surprend tout le monde en plein été à celle des Orres qui emporte des lycéens en raquette sur un terrain a priori sûr (la forêt), en passant par celle de Val-d'Isère qui balaye un club UCPA ou l'incroyable histoire des miraculés de la Maurienne, la neige n'a pas livré tous ses secrets. »

Roberto Segal et Manfred Perlik (dir.), *Les Alpes productives. Renouveler l'industrie alpine pour repenser le futur du massif*, Grenoble, PUG : coll. Montagne et innovation, 2023, 272 pages, 29 €.

« Les Alpes forment une mosaïque de lieux et d'usages qui, par leur diversité et leurs liens, dessinent un territoire complexe. Le tourisme, figure dominante dans la représentation du développement économique, n'a pas été et ne peut être la seule voie d'avenir possible.

« Partant de ce constat, l'ouvrage s'attache aux espaces productifs des Alpes, et examine les possibilités d'émergence et les formes d'une néo-industrialisation, capable d'ouvrir de nouveaux horizons pour le territoire. Les différentes contributions, d'architectes, d'urbanistes, de géographes ou d'économistes, inscrivent l'analyse dans une approche résolument territoriale, qui questionne le rapport à la mondialisation, les spécificités locales, le rôle et le potentiel des infrastructures, les liens avec les espaces métropolisés, ou encore l'organisation des espaces industriels. L'hypothèse d'une réindustrialisation est ainsi discutée dans le rapport entre territoire et activités humaines.

« Brossant tout d'abord un portrait des lieux productifs dans les Alpes, entre héritage et tendances innovantes, l'ouvrage s'attache ensuite à éclairer l'évolution des rapports entre production, société et territoire, dans un contexte bouleversé par l'irruption de nouveaux enjeux. Il examine dans un second temps quels pourraient être les formes et le rôle d'une néo-industrie, propre à transformer la position de marge des espaces alpins et plus généralement, à reformuler la relation entre production et territoire dans le cadre d'une pensée écologique et systémique. »

Informations et Actualités

EXPOSITIONS

Grenoble, Musée de Grenoble

Exposition : « De la nature »

L'exposition événement de cette saison réunit des œuvres de Philippe Cognée, Wolfgang Laib, Cristina Iglesias et Giuseppe Penone, quatre artistes reconnus, dont le musée de Grenoble a déjà présenté des œuvres. Ils proviennent d'horizons très différents et permettront grâce à leurs propositions plastiques inédites, d'éclairer sous des aspects résolument originaux et singuliers cette relation à la nature.

« Ainsi pour Philippe Cognée, seul peintre de la sélection, le paysage apparaît dans son œuvre en contrepoint de ses vues urbaines qui l'ont fait connaître, comme l'expression d'un chaos ordonné, à la fois lieu originel et vital en même temps que sauvage et menaçant. Pour Cristina Iglesias, la nature se manifeste sous l'aspect de « motifs décoratifs » qui subvertissent les formes architecturales qu'elle édifie, posant à nouveau avec ironie et sensualité la question du rapport entre nature et culture. Avec Wolfgang Laib, la relation à la nature s'inscrit dans une démarche d'ordre spirituel où l'œuvre d'art devient offrande à la vie et à la Création. Enfin, Giuseppe Penone, dans un rapport fusionnel avec les éléments, révèle les énergies qui traversent l'être humain et l'unissent de manière consubstantielle à son milieu d'origine, la nature. »

Musée de Grenoble, 5 place Lavalette, Grenoble

04 76 63 44 44

Du 22 octobre 2022 au 19 mars 2023

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h30

Tarif plein : 8 €. Tarif réduit : 5 €. Gratuit pour les moins de 26 ans.

Grenoble, Musée dauphinois

Exposition : « Fait main. Quand Grenoble gantait le monde »

Des premiers gantiers sous l'Ancien Régime au développement de cette activité dans le contexte de la Révolution industrielle – dont l'importance conféra à Grenoble le titre de « capitale mondiale du gant » –, le Musée dauphinois relate la longue histoire d'une tradition pratiquement éteinte aujourd'hui. Et pourtant, la ganterie constitua pendant un temps la principale activité de la ville. Le propos de l'exposition est centré sur son âge d'or, soit du milieu du XIX^e siècle aux années 1930, pour attester de son rayonnement international, de l'évolution de cet accessoire de mode, sans négliger les procédés de fabrication. Le musée s'appuie sur des collections régulièrement enrichies ces dernières décennies.

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01

Du 25 mars 2022 au 27 mars 2023

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10h à 18h, samedi et dimanche : de 10h à 19h

Entrée libre

Grenoble, musée de l'Ancien Évêché

Exposition : « Chartreuses. Dans le silence et la solitude »

Cette exposition est une « plongée dans l'univers de cet ordre religieux né il y a près de 1000 ans, l'architecture originale des monastères, l'existence réglée et hors du temps des moines et des moniales qui y vivent et qui ont fait le vœu de la solitude et du silence absolus. »

Musée de l'Ancien Évêché, 2 rue Très-Cloîtres, Grenoble

04 76 03 15 25 / musee-eveche@isere.fr / musee-eveche@isere.fr

Du 17 décembre 2022 au 3 septembre 2023

Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9h à 18h

Mercredi de 13h à 18h

Samedi et dimanche de 11h à 19h

Entrée libre

Grenoble, Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

Exposition : « Le CDJC 1943-2023 : documenter la Shoah »

Dans le cadre du 80^e Anniversaire de la création du Centre de documentation juive contemporaine à Grenoble, rue Bizanet.

Exposition réalisée par le Mémorial de la Shoah, en partenariat avec le CRIF Grenoble-Dauphiné

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, 14 rue Hébert, 38000 Grenoble

<https://musees.isere.fr/musee/musee-de-la-resistance-et-de-la-deportation-de-lisere>

musee-resistance@isere.fr / 04 76 42 38 53

Du 30 mars au 30 avril 2023

Lundi-vendredi : 9h-18h, samedi : 13h30-18h, samedi, dimanche, jours fériés : 10h-18h

Entrée libre

Grenoble, Muséum

Exposition : « Nos voisins les vivants. Quand la biodiversité entre en crise »

« L'exposition invite à (re)découvrir la richesse du vivant. Elle donne à voir la formidable complexité des mécanismes qui ont conduit à l'élaboration de ce tissu du vivant dont *Homo sapiens* est membre. Aujourd'hui, après avoir surmonté cinq crises majeures au cours d'une histoire longue de 3,5 milliards d'années, le vivant et ses dynamiques sont de nouveau soumis, à très court terme, à différentes menaces. Sommes-nous au seuil d'une nouvelle extinction de masse ? »

Muséum de Grenoble, 1 rue Dolomieu, 38000 Grenoble

04 76 44 05 35

Du 22 octobre 2022 au 27 août 2023

Du mardi à vendredi de 9h15 à 12h15 et de 13h15 à 18h

Samedi et dimanche et jours fériés de 14h à 18h

Plein tarif : 5 €, tarif réduit : 3 €, gratuit le premier dimanche du mois

Grenoble, Musée des Troupes de montagne

Exposition : « Le mulet, conquérant des montagnes »

« L'exposition propose de découvrir, au travers des collections du musée et autres fonds privés, les conditions de vie, la place et le rôle opérationnel du mulet en temps de paix comme en temps de guerre, depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, en n'oubliant pas sa relation au soldat de montagne.

« Un baudet, une bourrique, un bidet, une brèle, un bourricot... Quelle que soit la manière dont on l'appelle, le mulet est indissociable du monde militaire. Connue dès l'Antiquité, en Grèce d'abord, en Europe occidentale ensuite, il est utilisé pour le transport avant d'intégrer les légions romaines. C'est le point de départ d'une longue carrière militaire.

Plus qu'un outil, le mulet est aussi le fidèle compagnon qui accompagne le soldat sur tous les théâtres de guerre, celui qui réchauffe, celui qui partage les peurs, et celui qui apaise parfois. Dans les années 1970, face au développement de l'infanterie mécanisée, le mulet est peu à peu abandonné... jusqu'à nos jours ? »

Musée des Troupes de montagne, Fort de la Bastille

04 76 00 92 25

Accès par le téléphérique, à pied ou en voiture

Du 24 mai 2022 au 30 avril 2023

Ouvert tous les jours de 9 h à 19 h, sauf le mardi

Entrée : 3 €

Vif, Musée Champollion

Exposition : « Musée Champollion en Isère, un chantier déchiffré »

Le musée Champollion fête sa première année d'ouverture. Alors que l'on célèbre le bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes, le Département de l'Isère retrace l'histoire du chantier qui a donné naissance à ce nouveau musée, entièrement dédié aux frères Champollion.

Musée Champollion, 45 rue Champollion, 38450 Vif

04 57 58 88 50

musee-champollion@isere.fr

Du 21 octobre 2022 au 31 octobre 2023

Du 1^{er} novembre au 31 mars, ouvert du mardi au dimanche : de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h

Entrée libre

Saint-Martin-d'Hères, Archives départementales

Exposition : « Les frères Champollion, la correspondance dévoilée »

« À l'occasion du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes, les archives présentent une exposition centrée sur la correspondance des frères Champollion, Jean-François, le déchiffreur, et son frère aîné et mentor, Jacques-Joseph.

Éclairant le processus de déchiffrement par une connaissance de la formation intellectuelle et de la méthode de travail de Jean-François Champollion, cette correspondance nous plonge également dans une époque mouvementée entre Empire napoléonien et Restauration monarchique et nous montre l'étendue des relations des Champollion, leur implication dans la vie politique, notamment à Grenoble, mais aussi la force de leurs liens fraternels et l'importance de Jacques-Joseph, le frère aîné, dans la connaissance de l'œuvre de Jean-François. »

Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, 38400 Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81

Du 17 septembre au 17 mars 2023

Ouvert lundi de 10h30 à 17h, mardi de 8h50 à 19h, du mercredi au vendredi de 8h50 à 17h

Entrée libre

Saint-Hugues-de-Chartreuse

Exposition : « Les abstraits d'Arcabas »

Une évocation de l'œuvre de l'artiste consacrée aux abstraits visible dans l'espace intimiste de la sacristie nord.

Musée Arcabas en Chartreuse, Église Saint-Hugues-de-Chartreuse, 17 place Arcabas, Saint-Pierre-de-Chartreuse

04 76 88 65 01, musee-saint-hugues@isere.fr

Jusqu'au 31 mars 2023

Villages-du-lac-de-Paladru (Charavines), Musée archéologique du lac de Paladru (MALP)

Après de nombreuses années d'atermoiement et trois ans de travaux, le nouveau musée, porté par la Commune des Villages-du-lac-de-Paladru, a ouvert ses portes le 7 juin 2022.

Il présentera une sélection de 500 objets originaux des périodes néolithique, antique et médiévale trouvés lors des fouilles et remarquablement bien conservés par les eaux du lac.

Deux sites archéologiques, l'un de l'époque néolithique (dit des Baigneurs), l'autre autour de l'an mil (Colletière), sont à l'origine de découvertes majeures sur les modes d'occupation des rives du lac de Paladru. La variation dans le temps du niveau des eaux a permis de conserver des formes d'habitat et de modes de vie généralement disparus en milieu sec.

Le public découvrira la vie quotidienne il y a 1 000 et 5 000 ans, ainsi que les techniques de restauration et de conservation des objets issus de fouilles subaquatiques menées pendant une trentaine d'années, présentés dans le cadre d'une scénographie innovante.

Musée archéologique du lac de Paladru, 51 rue du musée, 38850, Villages-du-lac-de-Paladru

<https://www.malp.fr>

04 56 26 16 16 / musee.archeologique@paysvoironnais.com

De novembre à mars : ouvert samedi et dimanche, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h

Pendant les vacances scolaires de la Zone A, du mardi au dimanche de 10h à 12h30 et de 14h à 17h.

Plein tarif : 5 €

CONFÉRENCES

Grenoble, musée de l'Ancien Évêché

Conférence : « La galerie des cartes du monastère de la Grande Chartreuse, images de l'ordre à l'époque moderne », par Madame Pierrette Paravy

À l'occasion de l'exposition présentée au musée de l'ancien Évêché, Madame Paravy, professeur émérite à l'université de Grenoble-Alpes, parlera de ces toiles peintes de grand format, réalisées à partir du XVII^e siècle et dans les décennies suivantes. Représentations des monastères, elles permettent de mesurer les fruits d'une action pluriséculaire entre restaurations, reconstructions et créations nouvelles après les destructions des Guerres de Religion. Et ceci dans toute la richesse d'expressions de centres artistiques et de milieux créateurs féconds au service d'une règle immuable respectée par tous.

Musée de l'ancien évêché, 2 rue Très-Cloîtres, Grenoble, salle de conférences

04 76 03 15 25 / musee-eveche@isere.fr / <http://www.ancien-eveche-isere.fr>

<http://www.ancien-eveche-isere.fr>

Jeudi 16 mars, 18h30

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Grenoble, Association Stendhal

Conférence : « Claire de Duras : une voix romanesque murmurant à l'oreille du Romantisme », par Géraldine Gaudard, professeur de Lettres, Université Grenoble-Alpes

« Née le 22 mars 1777, Claire de Duras est contemporaine du crépuscule de l'Ancien Régime, du basculement dans l'ère révolutionnaire et de la naissance d'un XIX^e siècle tout en bouleversements. Encore méconnus du grand public, les textes de la duchesse de Duras sortent peu à peu de leur sommeil, nichés dans les archives des héritiers depuis la mort de l'autrice en 1828.

Parmi les plus connus : *Ourika*, histoire tragique d'un amour impossible entre une jeune esclave noire et un blanc, et *Olivier ou le secret*, dont le thème de l'impuissance masculine sera repris par Stendhal dans *Armance*. Sa foisonnante correspondance avec son « cher frère » Chateaubriand offre un éclairage des plus signifiants.

Le « Mal du siècle » des romantiques est en marche. La duchesse se mire dans ses héros : tableau d'une solitude, tout à la fois cause et conséquence d'un « esprit supérieur » et d'une « pureté de l'âme ». Autrice fondatrice de la dualité sentimentale : le bonheur de la rencontre amoureuse s'estompe à l'ombre du malheur de l'impossibilité de vivre cet amour. La mort est alors perçue comme l'unique issue à la plénitude : triomphe de « l'innocente union » dans une céleste éternité. »

Bibliothèque d'étude et du patrimoine, 12 boulevard Lyautey, Grenoble
04 76 86 21 00 / contact@association-stendhal.com

Mercredi 22 mars, 19h

Entrée libre

Grenoble, Association Stendhal

Soirée littéraire : « Stendhal au pays des comédiennes : Louason », imaginée et interprétée par Marie-Christine Frézal

Musée Stendhal, 20 Grande rue, Grenoble

Mardi 28 et jeudi 30 mars, 18h

Réservations par mail : contct@association-stendhall.com / 06 80 68 59 58

Grenoble, Société des Écrivains dauphinois

Conférence : « La Tapisserie de Bayeux, un récit en images », par Madame Martine Julian

La *Tapisserie de Bayeux*, qui en réalité est une broderie effectuée à l'aiguille, s'étend sur une longueur de près de 70 m. Elle relate le déroulement de la conquête de l'Angleterre par le duc Guillaume de Normandie, qui se termina par la bataille d'Hastings en 1066, et se présente comme la célébration d'un acte fondateur. Cette représentation s'apparente à un récit en images, composée selon des procédés qui en orientent ou guident la lecture. Vaste geste visuelle, elle relève d'un genre littéraire développé aux XI^e et XII^e siècles : la chanson de geste, destinée à glorifier les hauts faits des héros, en passe de devenir des personnages de légende. Succession d'images fixes d'une histoire tout en mouvement, elle ne se situe pas pour autant dans un univers immobile, mais fait jouer les interactions entre l'œuvre et le spectateur, à la fois maître de sa déambulation, mais aussi guidé par le rythme et la succession des images.

Organisée par la Société des Écrivains dauphinois

Auditorium des Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81

Jeudi 16 mars, 15h30

Entrée libre

Grenoble, musée de la Résistance et de la Déportation en Isère

Projection-débat : « Des traîtres dans la Résistance », film documentaire de Patrick Benquet, Morgane production, d'après le livre *La Traque des résistants*, de Fabrice Grenard, Paris, Tallandier, 2021.

« L'ouverture récente de nouvelles archives des services secrets français a révélé que durant la Seconde Guerre mondiale, la plupart des organisations de la Résistance française ont été infiltrées par des traîtres au service de l'occupant allemand. Peu connue, l'existence de ces traîtres éclaire d'un jour totalement nouveau à la fois l'histoire allemande et celle de la Résistance française. Les Allemands avaient érigé la trahison en véritable système. Le recrutement de Français prêts à les renseigner était alors une des priorités de l'occupant. Et

ce sont ces Français, appelés « V. man » - « hommes de confiance », qui ont porté des coups fatals à la Résistance. »

La projection sera suivie d'un temps d'échange avec Fabrice Grenard, directeur historique de la Fondation de la Résistance.

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, 14 rue Hébert, Grenoble

<https://musees.isere.fr/musee/musee-de-la-resistance-et-de-la-deportation-de-lisere>
musee-resistance@isere.fr / 04 76 42 38 53

Jeudi 6 avril 2023, de 18h30 à 20h

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Grenoble, Les Amis du Muséum

Conférence : « Vivre en habitat palafitique au bord du lac de Paladru il y a 5000 ans. Esquisse des sociétés néolithiques dans les Alpes du Nord », par Pierre Bintz, géoarchéologue, et Jean-Jacques Millet, paléanthropologue.

Les habitats lacustres du lac de Paladru sont une fenêtre ouverte sur le Néolithique des Alpes du Nord. Les occupants ont laissé des vestiges remarquables, bois, céramiques, parures, silex taillés, restes osseux qui permettent d'avoir une idée précise sur les activités quotidiennes des habitants et les manières de vivre ensemble. Cette conférence vous invite à découvrir une esquisse des sociétés néolithiques avec des regards croisés d'un préhistorien et d'un anthropologue.

Auditorium du Muséum d'histoire naturelle, 1 rue Dolomieu, 38000 Grenoble

www.amisdumuseum.org / amismuseum38000@gmail.com / 04 76 51 27 72

Mercredi 22 mars 2023, 18h30

Entrée libre et gratuite

Grenoble

Conférence : « La montagne alpine au temps des premiers alpins : des derniers chasseurs aux premiers pasteurs-agriculteurs », par Pierre Bintz

Depuis près de 40 ans, des programmes de recherche pluridisciplinaires menés dans les Alpes du Nord ont renouvelé nos connaissances sur les occupations humaines et les évolutions paléo-environnementales de la Préhistoire récente. Elles concernent notamment la fin des temps glaciaires, de -18000 à -5000 ans, en période marquée par les évolutions bioclimatiques majeures caractérisant le passage de la dernière période glaciaire à l'interglaciaire actuel en relation avec les premières colonisations humaines. Les données qui ont recensé plus de 100 sites racontent les modalités de passage entre les derniers chasseurs-cueilleurs et les premiers pasteurs-agriculteurs dans un milieu montagnard a priori hostile, mais offrant des ressources biologiques et minérales particulières.

Conférence organisée par l'UIAD, dans le cadre des *Conférences de tous les savoirs*

Office du Tourisme, 14 rue de la République, 38000 Grenoble

04 76 42 41 41

Jeudi 27 avril 2023, 14h30

La Côte-Saint-André, Association Dans les pas de Jongkind en Dauphiné

Conférence : « Alfred Sisley, le plus fidèle des impressionnistes », par Cyril Devès, historien d'art

« Pour le grand public, Sisley n'est pas le plus connu des impressionnistes, mais il fut pourtant le plus puriste d'entre eux. Il s'est voué corps et âme à la peinture de paysage, demeurant toujours fidèle aux principes fondateurs du mouvement.

« Le paysage représente la quasi-totalité de son œuvre. Il existe quelques natures mortes et scènes de genre, mais son apport à la peinture occidentale se situe dans le regard unique qu'il porte sur les paysages d'Île-de-France.

« Il est fascinant de constater le degré d'empathie entre ce britannique, français d'adoption, et les paysages de la France. On ressent son haut degré d'attachement pour ce pays. La peinture de Sisley restitue en effet la douceur du printemps, le silence de l'hiver, la

monotonie de l'automne dans un cadre formel et des tonalités chromatiques en adéquation parfaite avec le sujet.

Mieux que tout autre, Sisley a su peindre le ciel et ses infinies variations. Son talent a capté les changements de lumière, la délicatesse des nuages, voire le souffle du vent dans les arbres, donnant à ses toiles une profondeur et une vie étonnantes. »

Salle des fêtes du château Louis XI, La Côte-Saint-André

jongkind@free.fr / www.jongkind.fr / 06 70 71 41 78

Samedi 18 mars 2023, 14h30

Entrée libre et libre participation

Vizille, Amis du musée de la Révolution française

Conférence-dîner : « Les acquisitions du musée de la Révolution française, principes et réalités », par Alain Chevalier, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée de la Révolution française

Vizille, Domaine de Vizille, Musée de la Révolution française, place du château, 38220 Vizille
04 76 68 07 35 / <https://musees.isere.fr/musee/domaine-de-vizille-musee-de-la-revolution-francaise>

Mardi 14 mars 2023, 19h

CINÉMA

Grenoble, Cinémathèque

Projection-débat : « Le tambour », de Wolker Schöndorff

« En 1924, à Dantzig, Oskar vient au monde dans une famille d'épiciers, les Matzerth. Dès les premiers mois, le petit garçon se révèle être singulièrement précoce. À 3 ans, souhaitant échapper au monde cruel et hypocrite des adultes, il décide de ne plus grandir en tombant volontairement dans une cave. Dès lors, Oskar ne se manifeste plus qu'en tapant sur son tambour de fer-blanc, laqué rouge et blanc, et par un cri strident de haute fréquence qui casse le verre alentour. Balloté par l'Histoire, il sera un des témoins de la montée du nazisme en Allemagne. »

En partenariat avec la cinémathèque de Grenoble

Salle Juliet Berto, 1 passage du Palais de justice, Grenoble

04 76 54 43 51 / <https://www.cinemathequedegrenoble.fr>

Jeudi 30 mars 2023, 20h

À partir de 16 ans

Tarif plein : 6,50 €, tarif réduit : 5,50 €.

CONCERTS

Grenoble, Collégiale Saint-André

Concert : « Musique sacrée : hymnes, motets, chants grégoriens, pièces d'orgue », par le Chœur de la collégiale Saint-André et Bruno Charnay, organiste titulaire.

Hymnes grégoriennes du Carême et de la Passion.

Pièces de l'office du jour alternées avec le commentaire qu'en fait Charles Tournemire (disciple de César Franck) dans son *Orgue mystique*.

Pièces du XIX^e siècle accompagnées à l'orgue : Saint-Saëns, César Franck, Gabriel Fauré (*Cantique de Jean Racine*).

Ave Maria de Guillaume Bouzignac, maître de chapelle de Saint-André en 1609, et *Ubi caritas* de Ola Gjeilo, compositeur norvégien contemporain.

AROCSA, collégiale Saint-André, place Saint-André, Grenoble

arocsa@orange.fr / 04 76 72 02 93

Dimanche 19 mars 2023, 17h30

Entrée libre, participation aux frais.

Grenoble, Temple protestant

Concert : « La Cantate au Temple », chant et orgue, par les élèves et professeurs de musique ancienne du Conservatoire régional de Grenoble, direction Alice Baudoin

Temple protestant, rue Hébert, Grenoble

www.eglise-protestante-unie-grenoble.fr. Adresse mail : orgueamis25@gmail.com

Vendredi 31 mars 2023, 20h30 et dimanche 2 avril 2023, 17h30

Libre participation aux frais

Grenoble, Auditorium du musée

Concerts d'orgue : Hommage à César Franck (1822-1890), musique de chambre, avec l'ensemble Des Équilibres, et Sandra Chamoux, piano

En collaboration avec Musée en musique

Musée de Grenoble, 5 place de Lavalette, Grenoble

contact@museemusique.com / 04 76 87 77 31

Dimanche 26 mars 2023, 15h

Mélancolie pour piano et violon, Sonate pour violon et piano, Trio concertant.

Dimanche 26 mars 2023, 17h30

Quatuor à cordes, Quintette pour piano et cordes

Tarif par concert : de 11 à 25 €

Réservation en ligne (www.fnacspectacle.com) ou par téléphone

Grenoble, Église Saint-Louis

Concert d'orgue : Hommage à César Franck, par Pierre Perdigon

Église Saint-Louis, rue Félix Poulat, Grenoble

Fantaisie en la, Choral n° 2, La Prière op. 20 et Choral n° 3.

Partenariat entre Musée en musique et Les Amis de l'orgue de Saint-Louis

<http://orgues.free.fr> / musee.en.musique.com / 04 76 87 77 31

Mardi 28 mars 2023, 12h30

Sans réservation

Libre participation aux frais

Cotisations

Montant des cotisations 2023 :

- Membre titulaire : 70 euros y compris service du bulletin.
- Membre associé : 50 euros y compris service du bulletin.

Abonnement au bulletin (abonnés non associés) : 65 euros.

Il est rappelé aux membres titulaires et associés de bien vouloir acquitter le montant de leur cotisation annuelle au cours du premier trimestre, afin d'éviter autant que faire se peut une relance par lettre, courriel ou contact téléphonique. Les cotisations représentent, en effet, une part majoritaire de nos actifs, ainsi que le témoignage d'un soutien effectif à la pérennité de notre Compagnie.

Règlement :

- Soit par **virement** sur le compte bancaire de l'Académie Delphinale (IBAN : FR76 1046 8024 8931 4554 0020 056 ; BIC : RALPFR2G), avec comme seule référence : votre nom + cotisation 2023.
- Soit par **chèque** libellé à l'ordre de : *Académie Delphinale*. À adresser au trésorier : M. Michel Bolla, 5 rue du Vercors, 38700 La Tronche.

Adhésion

L'Académie Delphinale n'est pas un cercle fermé.

Toute personne s'intéressant **aux arts, à l'histoire, aux lettres, aux sciences et techniques et à la conservation du patrimoine en Dauphiné** peut demander à être associée à ses travaux et activités, sous la seule condition d'être présentée par trois parrains, membres titulaires ayant prononcé leur discours de réception. Il est pour cela demandé de remplir le formulaire de candidature, [à télécharger sur le site Internet de l'Académie](#).

La Secrétaire perpétuelle se tient à la disposition de tout candidat à la qualité de membre associé pour lui fournir toute précision nécessaire et l'aider dans cette démarche.

La Lettre mensuelle

Responsable de la publication : Mme Martine Jullian, Secrétaire perpétuelle.

ISSN 2741-7018

Fondée en 1772, autorisée par lettres patentes de Louis XVI en mars 1789, l'**Académie Delphinale** a été reconnue d'utilité publique par décret du 15 février 1898. Elle a pour but d'encourager **les arts, l'histoire, les lettres, les sciences et techniques, la conservation du patrimoine** et toutes études intéressant les départements de **l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes** qui constituent l'ancienne province du Dauphiné. Elle est membre de la Conférence Nationale des Académies, sous l'égide de l'Institut de France.

Vous appréciez cette Lettre mensuelle ? Faites-le savoir autour de vous et incitez vos interlocuteurs à s'y abonner **gratuitement**, sur simple demande par courriel.

L'**Académie Delphinale** respecte le Règlement Général européen sur la Protection des Données (RGPD). Continuer à recevoir cette Lettre mensuelle signifie que vous acceptez de continuer à figurer sur sa liste de diffusion. Si vous ne souhaitez plus figurer sur cette liste, nous vous prions de bien vouloir nous le signaler par courriel.

Vous pouvez retrouver l'ensemble de nos lettres mensuelles sur notre site : <http://www.academiedelphinale.com/documentation/52-lettre-mensuelle>.

Contact :

Académie Delphinale
Musée Dauphinois
30 rue Maurice-Gignoux
38031 Grenoble cedex 1.

www.academiedelphinale.com

academiedelphinale@gmail.com

